



« *Mon ami, faisons toujours des contes... Le temps se passe et le conte de la vie s'achève, sans qu'on s'en aperçoive* » Diderot

Inutile d'écrire de nouveaux romans, des chansons, des scénarios qui dénoncent les méfaits de la fabrique du consentement. Sur la réalité en général, nous savons déjà à quoi nous en tenir, et en fait, nous n'avons guère envie d'en apprendre davantage. Hollywood et le Top 50 ont déjà tout dit. Des millions d'individus aiment les films qui célèbrent la rébellion et les opprimés qui résistent à l'oppression. Pourtant dans le monde réel, ils obéissent aux règles sans jamais remettre en question l'autorité qui n'a de cesse de les mépriser et les humilier. Le hasard n'existe pas : « *Si jamais les gens découvraient ce que nous avons fait, nous serions poursuivis dans la rue et lynchés* » (G.H.W Bush). L'humanité telle qu'elle est mise en spectacle ne nous inspire plus qu'une curiosité mitigée, mais nous ne savons pas quoi faire d'autre que nous adapter à la folie ordinaire, comme nos frères d'égouts : les rats. Ce conte une fois refermé ne fait que nous confirmer une légère sensation d'écoeurement, déjà

suffisamment alimentée par n'importe quelle journée de « vie réelle ». Ce n'est qu'un simple spectacle de foire, une pantomime comique, une suite de farces rudimentaires, univers de marionnettes, de conteurs ambulants, danseurs gesticulant pour chasser les démons et toujours d'essence purement populaire. Comme le *sarugaku* chinois (singerie ou musique de singe) le *sarugaku nô* au Japon, qui s'enrichit au contact du peuple de saynètes comiques ou de mimiques. Sans un sens naturel pour l'humour et l'auto dérision, ce livre est impossible à lire, il est totalement inaccessible à quiconque est sous l'emprise d'une montre, voire même chez certains il peut provoquer des nausées, des vomissements, de l'écoeurement, un malaise jusqu'à même - dans d'extrêmes cas - en vouloir décapiter l'auteur.

Ce livre du passage que Melmoth (*Sebastien* de son prénom) va poser au bord du cadre, est pour rire ou pour vomir. Crever n'est rien, le truc le plus humiliant, la vexation super-infecte, ce serait qu'on ressuscite et qu'on vous réincorpore dans une horde mécanique, damnée et pervertie. Il laissera donc les choses courir, les circonstances s'aggraver, s'envenimer à loisir... Il n'en

mouftera pas une cédille, il attendra les issues fatales avec une dignité pantouflarde. Il ira peut-être se blottir quelque part dans le fond d'une cave à vins, pour mourir en tout dernier...!

Heureux à en pleurer, Melmoth va tout d'abord dépuceler une bonne bouteille de vin.